

Permettez-moi avant tout de vous exprimer le plaisir que j'ai d'être parmi vous ce soir, de remercier de leur invitation les coprésidents de la conférence, MM. Mulholland et Rodenstock, et de les féliciter d'avoir réuni un groupe si impressionnant de participants.

Je sais que vous avez tous de lourdes responsabilités et des programmes chargés. Aussi votre présence est-elle la meilleure expression qui soit de l'intérêt que vous portez au renforcement des relations d'affaires entre le Canada et l'Allemagne.

L'origine de cette conférence remonte aux discussions tenues tout d'abord en 1981 et 1982 entre le Premier ministre Trudeau et le chancelier d'alors, Helmut Schmidt, et poursuivies avec le chancelier Kohl. A ces occasions, nos leaders se sont montrés très satisfaits de l'état général de nos relations bilatérales et de la vigueur de notre coopération au sein de tribunes internationales. Ils ont toutefois reconnu que nos relations économiques et commerciales pouvaient être renforcées considérablement et que, facteur tout aussi important, même si les gouvernements pouvaient influencer sur le climat dans lequel se développe la coopération économique et commerciale, le vrai leadership dans ce domaine revenait au secteur privé.

De ces constatations est née l'idée de créer la Conférence d'hommes d'affaires et de banquiers. Vous avez comme objectifs d'étendre nos horizons, d'encourager les investissements et les coentreprises, d'échanger des informations tant sur les débouchés que sur les contraintes, et enfin d'améliorer la valeur des relations en place et les possibilités qu'elles offrent.

Le moment que vous avez choisi pour tenir cette conférence ne pouvait être plus propice. Nos deux pays sortent d'une récession qui a éprouvé les économies de tous les pays industrialisés. D'une façon ou d'une autre, nous devons tous faire face au défi que présentent les ajustements structurels. En renforçant nos économies, nous ne devons pas élever de barrières nuisibles à la libre circulation des biens et des investissements. D'abord et avant tout, nous devons exploiter toutes les possibilités de coopération économique et commerciale.